

August Wilhelm von Schlegel an Anne Louise Germaine de Staël-Holstein Bern, 20.06.1811

<i>Bibliographische Angabe</i>	Pange, Pauline de: Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël d'après des documents inédits. Paris 1938, S. 291.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/3013 .

[20 juin 1811] Berne, jeudi 11 heures de matin.

Je vous écris, chère amie, dans le premier moment de mon arrivée. J'ai été fort peu éprouvé par la chaleur et les secousses, mais me voici déjà embarrassé par un délai que causent les moyens bornés de voyage dans ce pays-ci. La diligence pour Zurich et Schaffhouse repart 2 heures après l'arrivée de celle de Lausanne, par conséquent dans une heure. Je ne pourrais donc en profiter, elle ne repart plus que dimanche à midi. La diligence de Soleure part également dans ce moment, où je n'ai pas seulement encore pu savoir si M. de Schr[aut] est ici ou là, elle revient sur ses pas et elle ne mène absolument à rien. Il n'y a point de communications ultérieures de là. Il faudra donc prendre des voitures particulières, si cela peut faire gagner quelque temps, d'autant plus qu'avec mes paquets les diligences sont fort chères. Ils m'ont fait payer presque le double du prix ordinaire à cause de ma malle.

J'ai vu un commis de M. Demolin, j'ai mon passeport légalisé, ils m'ont fait écrire 4 fois mon nom, pour envoyer mon écriture à leurs correspondans. Je ne connoissois pas encore cette cérémonie pour une lettre de change.

Adieu, j'ai voyagé dans une société stupide et plébiennne, je ne sais donc rien vous écrire d'intéressant. En toute hâte, mille choses à tous.

Je n'aurais pas évité la difficulté des diligences même en partant avant-hier, car il étoit presque impossible d'être de retour de Soleure à midi après y avoir fait ses affaires.